

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	49 (1992)
Heft:	4
Artikel:	Le sens du temps (I) : Jean-Pierre Bovay retient le "temps" pour l'éternité
Autor:	Jeannotat, Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

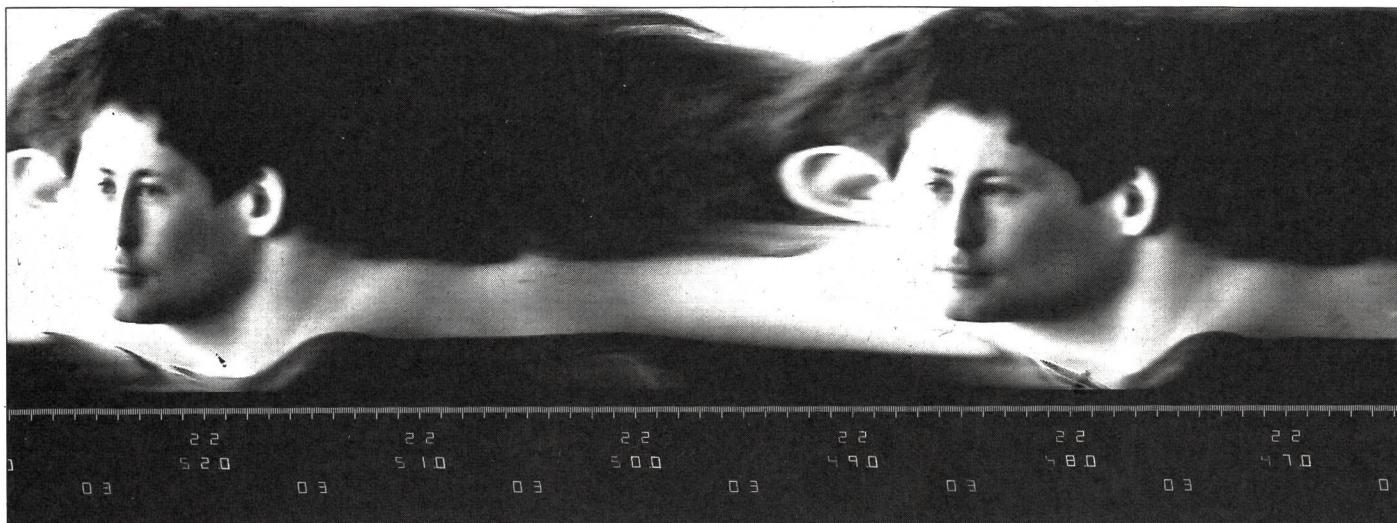
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le sens du temps (I)

Jean-Pierre Bovay retient le «temps» pour l'éternité

Yves Jeannotat

Le temps qui passe sans que l'on sache très bien d'où il vient (à moins que ce ne soit de l'éternité), ni où il va (à moins que ce ne soit vers l'éternité), porte sur ses ailes le germe de la fascination. Immatériel, il règle la matière; insaisissable, il se prête à la mesure. Peut-on dès lors s'étonner qu'on tienne pour magiciens ceux qui parlent du temps? Ceux qui captent le temps? Ceux qui composent avec le temps? Ceux qui comparent le temps au temps?

Jean-Pierre Bovay est un de ces magiciens: le connaître est un privilège. Ses paroles, ses écrits oscillent comme un balancier d'horloge entre la poésie et la philosophie, entre l'empirisme et les sciences exactes, entre l'imaginaire et le concret... Jean-Pierre Bovay est un de ceux qui ont le plus contribué à l'évolution de la chronométrie sportive en marche, au cours de ces dernières décennies, vers la «photographie du temps». Saisi par l'objectif entre l'alpha et l'omega, le temps se fige au centième, au millième de seconde, révélant des images étonnantes de silhouettes déformées, tordues, artistiquement tendues vers l'avant comme si elles cherchaient à échapper à l'emprisonnement.

Dans l'attente du temps

Pour les lecteurs de MACOLIN, Jean-Pierre Bovay parlera prochainement du «temps». Pour mieux comprendre ce que seront les nuances de ses explications, il est important de bien le connaître et, d'abord, de savoir quel a été son parcours professionnel. Ses réponses sont modestes, mais suffisantes pour savoir que l'on a affaire à une personnalité d'envergure: «Je suis né à Lausanne, il y a 60 ans. J'y ai passé toute mon enfance et mon adolescence. J'y ai fait mes études aussi, avec, à la clé, un diplôme d'ingénieur en courant faible. Après avoir travaillé, notamment pour Philips en 1956, dans l'adaptation de téléviseurs destinés au marché helvétique, j'ai été engagé, en 1960, par la firme OMEGA-Louis Brandt Frères, au département «Chronométrage», et cela en vue des Jeux olympiques de Rome. Le pied était dans l'engrenage: j'ai participé sur le terrain à onze Jeux olympiques et contribué à la préparation technique de trois autres.»

«En 1961, j'ai activement aidé à la naissance du chronométrage sportif moderne dans le groupe de développe-

ment de l'Omegascope (chronométrage en direct à la télévision). Par la suite, et jusqu'en 1970, j'ai travaillé sur l'assimilation et l'intégration de la technologie du quartz en chronométrie sportive et dans l'horlogerie en général. De 1970 à 1980, j'ai œuvré au développement, à l'optimisation et à la promotion de la photo-finish moderne avec le Photosprint II.»

Dès lors, Jean-Pierre Bovay a assuré la responsabilité du service de chronométrage Omega tout en étant l'instigateur du tableau matriciel mobile, de la photo-finish couleurs, de la détection du faux départ en athlétisme et du chronométrage intégré au système de traitement de données. Enfin, il a participé à la naissance, au lancement et à la commercialisation de la photo-finish électronique.

Rencontre avec le temps

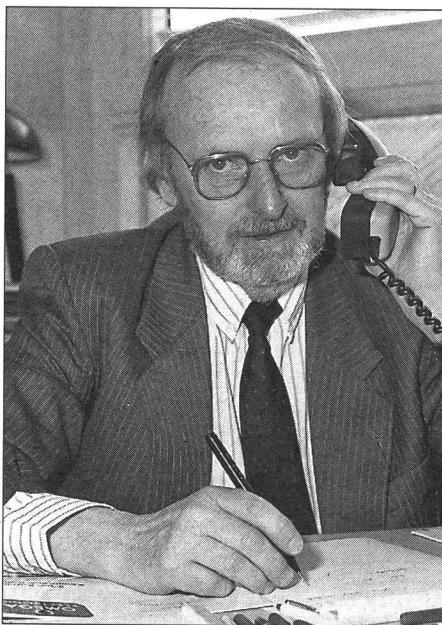
La première rencontre de Jean-Pierre Bovay avec le temps s'est produite à la découverte du temps scientifique ou physique rendue possible par l'étude des horloges à quartz. «A cette époque», explique-t-il, «la recherche et l'acquisition de la maîtrise des fractions du millième de seconde étaient peu connues et fascinantes. Parallèlement, j'assistais avec consternation, sur les stades, à la manipulation du temps scientifique au profit de la subjectivité ou d'intérêts particuliers. Malgré cela, le temps scientifique a fini par s'imposer, méritant sa qualité de temps éthique. Ce fut une grande satisfaction pour moi.»

Jean-Pierre Bovay a connu une seconde rencontre capitale: avec l'«espace-temps» cette fois, tel que le démontre, toutes proportions gardées, la photographie du temps! «Révélée par Einstein, elle a bouleversé conceptuellement le vingtième siècle, le temps devenant un élément important de la cosmologie moderne qui, pour sa part, s'est infiltrée dans le monde de la pensée philosophique.»

Le chronométrage sportif

Jean-Pierre Bovay pense qu'il est inutile de donner une mesure de temps avec une précision ou une résolution supérieure au centième de seconde, ce qu'il appelle les tolérances architecturales ou physiques des stades et des pistes étant relativement grandes et, surtout, changeantes. Le centième de seconde, par contre, est bon, à condition d'être garanti: «Non seulement par l'appareil de mesure, mais par la totalité du concept de chronométrage.»

Selon Bovay, le millième de seconde n'a de sens que pour mesurer, par la photo-finish par exemple, certains écarts sur la ligne d'arrivée. Le dix millième de seconde, utilisé pour la précision du traitement des temps, existe bel et bien, mais il ne se voit pratiquement pas... Bref, Jean-Pierre Bovay rend évidente, par ses explications, la vérité qui veut qu'à l'intérieur des fédérations ou d'autres institutions analogues, les problèmes relatifs à la chronométrie doivent absolument être traités par des spécialistes «indépendants face au pouvoir



administratif. Est-ce une utopie», conclut-il, «d'affirmer que le temps scientifique ou éthique devrait être libre de toutes contraintes?»

Adresse de l'auteur

Jean-Pierre Bovay
Chemin Creux 4
2503 Biel/Bienne
Tél. (032) 25 07 07
Pour obtenir le livre *Le sens du temps*, s'adresser à:
OMEGA SA
Département Publicité
2504 Biel/Bienne
Tél. (032) 42 93 20 (Mme Genier).

Livre et exposition

Le «sens du temps» selon Jean-Pierre Bovay, a donné lieu à une très belle exposition (nous avons pu l'admirer à Macolin), mais surtout, sous sa signature, à un livre extraordinaire, à la fois œuvre littéraire, artistique, philosophique et scientifique. Ecoutez-le raconter comment s'est faite la mise au monde de cet enfant de magicien: «Ce fut une étape majeure dans l'évolution de ma vie professionnelle, parce que réalisation d'un rêve de jeunesse cassé: mes retrouvailles avec la culture par le biais de la technique; une étape déterminante, donc, mais une étape seulement et pas une fin. Deux personnes ont contribué à ce que germe en moi l'idée du livre (de l'exposition aussi): Denis Oswald, membre du Comité international olympique (CIO), du Comité olympique suisse (COS) et de la Fédération internationale des sociétés d'aviron (FISA). Un jour, s'adressant à moi, il voulut savoir pourquoi, sur les photos-finish d'aviron, les rames ressemblaient à des spaghetti; Jean-François Pahud ensuite, directeur du Musée olympique, à la recherche du lien qui devait exister entre la beauté mystérieuse des photos-finish et la photo-finish en tant que technologie.»

Le sens du temps, un livre à lire et à admirer, est l'œuvre d'une vie. Lorsque Jean-Pierre Bovay dit que sa naissance a pris deux bonnes années, il parle de la naissance de la pointe de l'iceberg! Son prix: 35 fr. ■ (A suivre)

